

# Défendons notre patois !

Autor(en): **Theuriet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229167>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

là on ne sait trop pourquoi, guigne aux alentours à travers le feuillage des noisetiers et des chênes verts et cache quelques belles truites dans ses « goûts ».

Nos ruisseaux ne veulent de mal à personne. Ils ne demandent rien, sinon qu'on les laisse tranquillement poursuivre leur babil jusqu'à la plaine. Bien malin, celui qui pourrait changer quelque chose à leur cours ! Il y perdrait son temps et son argent. Les chutes de vingt mètres de haut, c'est ailleurs qu'il faut aller les chercher, avec de grands barrages et ces énormes tuyaux noirs qui rayent les collines de leur masse. Non ! Ils préfèrent ne pas tomber de bien haut. Cependant, ils s'offrent de temps à autre une petite cascade, histoire de vivre un brin et de permettre aux truites de faire une « remontée ».

Quand ils ont bien zigzagué à travers le pays, arrosé des prés doux et roulé des galets jusqu'à un replat, ils se croient en lieu sûr. C'est alors qu'apparaît une vieille auberge dont on voit le grand toit lent à travers les arbres. Avant d'en avoir franchi le seuil, il y a déjà une hospitalité qui vous est offerte, un premier accueil prometteur. Alors, on s'installe dans la chambre basse et, en attendant la truite « au bleu » qui ne saurait tarder, on boit lentement, à petits coups, le vin du pays qui pétille dans les verres.

Ruisseaux, collines, forêts, prairies, c'est tout un. On se sent chez soi. Tout se tient. Le pas est conforme au terrain, les idées aussi. Le langage hésite et n'affirme les choses qu'à moitié. A quoi bon parler quand on se comprend à demi-mots ?

### DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

*... Chaque peuple porte en sa langue son ciel et son enfer...*

*Patois de mon pays, ta musique ne vibre  
Ni ne chante à l'égal des langues du midi ;  
Ton idiome est sourd, mais robuste et hardi ;  
C'est le mâle parler d'un cœur vaillant et libre.  
Tantôt souple et traînant, tantôt presque brutal,  
Gris comme notre ciel et fort comme nos terres,  
Tu représentes bien ces âpres caractères  
Que l'air de nos forêts trempe comme un métal.*

*Ne reniez jamais vos humbles origines,  
Soyez comme le chêne au tronc noueux et dur.  
Dans la terre enfoncez vaillamment vos racines,  
Tandis que vos rameaux fleuriront dans l'azur.*

André Theuriet,  
poète français.